

CHRONIQUE DU MOIS

I.—Lettre de Léon XIII au Cardinal Rampolla. II.—Lettre au Souverain Pontife des supérieurs de cinq congrégations françaises. III.—Mort de Pasteur.—IV.—A Madagascar. V.—Çà et là. IV.—Concile provincial de Montréal. Inauguration des nouveaux bâtiments de l'Université Laval.

Le 8 octobre, le Saint-Père envoyait une lettre au Cardinal Rampolla, secrétaire d'état, à l'occasion des fêtes du 20 septembre.

Après avoir rappelé l'impudence des manifestations faites par les spoliateurs et l'œuvre néfaste que ceux-ci ont accomplie à Rome depuis vingt-cinq ans, Léon XIII fait le triste mais trop véridique tableau des maux que le sacrilège envahissement du patrimoine de saint Pierre a attirés sur l'Italie elle-même et il termine en établissant une fois de plus la nécessité du pouvoir temporel du pape.

“ Mais, dit le Souverain Pontife, ni les menaces, ni les sophismes, ni les inconvenantes accusations d'ambition personnelle ne réussiront à faire taire en Nous la voix du devoir.

“ Quelle est, quelle devait être, la véritable garantie de l'indépendance papale, on a pu le voir d'avance, à partir du moment où le premier César chrétien décida de transplanter à Bysance le siège de l'Empire. Depuis ce temps jusqu'aux âges les plus rapprochés de nous, jamais nul de ceux qui furent les arbitres des affaires italiennes n'a plus fixé son siège à Rome. Ainsi prit naissance et vie l'Etat de l'Eglise, non par l'œuvre du fanatisme, mais par la disposition de la Providence, réunissant en lui les meilleurs titres qui puissent rendre légitime la possession d'une souveraineté, c'est-à-dire l'amour reconnaissant des peuples enrichis de bienfaits, le droit des gens, l'assentiment spontané de la société civile, le suffrage des siècles. Dans la main des Pontifes le sceptre ne fut jamais une gêne pour le bâton pastoral. Ils portaient en effet le sceptre, ces Pontifes, Nos prédécesseurs, qui brillèrent par la sainteté de la vie et l'excellence du zèle. Ce sont eux qui souvent furent appelés à terminer les litiges les plus ardens, qui opposèrent victorieusement leur volonté inébranlable aux caprices exorbitants des puissants, qui, en des circonstances périlleuses, sauvèrent en Italie le trésor de la Foi, qui propagèrent de l'Orient à l'Occident la lumière de la civilisation chrétienne et les bienfaits de la rédemption.

“ Et si aujourd'hui, malgré les conditions difficiles et dures, la Papauté poursuit sa voie, au milieu du respect des nations, qu'on ne l'attribue point à l'absence de ce secours humain, mais bien en réalité à l'assistance de la grâce céleste qui ne fait jamais défaut au Souverain Pontificat. Pourrait-on dire que les merveilleux progrès de l'Eglise adolescente furent aussi l'œuvre des persécutions impériales ?